Leora AUSLANDER, *Cultural Revolutions: The Politics of Everyday Life in Britain, North America and France*

Oxford & New York, Berg, 2009, 243 pages, 25 illustrations

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9943>

DOI : 10.4000/clio.9943

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 273-276

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Leora AUSLANDER, *Cultural Revolutions: The Politics of Everyday Life in Britain, North America and France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 01 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9943> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9943>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2022.

Tous droits réservés

Leora AUSLANDER, *Cultural Revolutions: The Politics of Everyday Life in Britain, North America and France*

Oxford & New York, Berg, 2009, 243 pages, 25 illustrations

Rebecca Rogers

- 1 Connue pour ses travaux sur le goût, la consommation et le genre des objets, Leora Auslander nous donne ici un bel exemple d'écriture historique relativement inconnue en France¹. Synthétique et comparatif, le livre de l'historienne américaine aborde les trois révolutions – anglaise, américaine et française – sous l'angle de leur culture matérielle. Il s'agit pour elle de montrer combien les révolutions politiques s'appuient sur les émotions et la culture du quotidien pour fabriquer le sentiment national. Loin d'être anecdotiques, les pièces de monnaie, les emblèmes, les vêtements, les chansons, les meubles ou l'architecture sont producteurs de sens et participent activement à la construction de l'ordre politique émanant des révolutions. Cette approche par la culture du politique, qui conçoit la culture dans un sens aussi bien anthropologique qu'humaniste, est inévitablement une histoire profondément genrée étant donné la manière dont chaque révolution a défini de manière spécifique les frontières entre le public et le privé, le politique et le domestique, les lieux de production et ceux de la consommation.
- 2 L'histoire atlantique dont il est question dans l'ouvrage prend ses racines dans la connaissance fine de l'histoire française qu'a l'auteure. Dans la mesure où elle s'appuie sur les travaux des autres pour mettre en regard les trois révolutions, l'originalité du livre tient surtout dans la comparaison et la juxtaposition dont elle espère qu'elles rendront « le familier étranger et l'étrange familier » (p. 12). Cet effort d'histoire croisée mobilise une historiographie foisonnante qui se donne à voir dans l'impressionnante liste de notes et de bibliographie – 66 pages en fin de volume. Cette plongée dans l'histoire culturelle et politique de l'époque moderne et la capacité de synthèse de l'auteure ne sont pas la moindre des réussites de ce livre remarquable. Après le chapitre introductif, Leora Auslander en consacre un second, fortement

influencé par Norbert Elias, à la manière dont la culture a constitué le pouvoir politique et façonné les identités dans la période prérévolutionnaire des trois pays. Les trois chapitres suivants abordent successivement et dans l'ordre chronologique l'Angleterre, l'Amérique, puis la France, terminant par un dernier chapitre qui interroge les héritages des révolutions dans les États-nations modernes. L'objectif final est de monter l'importance de la culture matérielle et de la culture du quotidien comme facteur d'explication historique.

- 3 Si ce livre n'est pas articulé autour du genre – pas plus d'ailleurs que le précédent, *Taste and Power: Furnishing Modern France* (1996) –, celui-ci sert néanmoins de catégorie d'analyse constante afin d'éclairer la manière dont le masculin et le féminin structurent l'émergence des nations modernes. Les symboles révolutionnaires ont un sexe dans l'imaginaire, les pratiques culturelles sont genrées, les hommes et les femmes assument des rôles différents dans la production et la consommation des objets culturels. Les questionnements du livre sont plus larges, puisqu'il s'agit fondamentalement d'une histoire de nations, mais pour répondre aux intérêts du lectorat de *Clio*, on abordera surtout ici les juxtapositions dans le domaine du genre qui permettent de penser autrement les trois révolutions.
- 4 La Révolution anglaise entre la Guerre civile de 1642 et la restauration de la Monarchie en 1660 constitue la première et la moins achevée des révolutions culturelles en raison des formes de la consommation et de leur articulation limitée au monde marchand. Son impact le plus important, selon l'historienne, se lit dans le protestantisme radical. Les femmes y ont joué un rôle important et se sont forgé un espace qui leur était propre à travers de nouvelles formes de parole, d'écriture et d'activité. Leora Auslander étudie en particulier leur maniement de l'aiguille dans la défense de certaines valeurs religieuses. Les broderies, la dentelle ou les tapisseries participent à une forme de pédagogie morale, au cœur des trois révolutions étudiées. Ces objets affichés, utilisés ou portés affirment l'importance du travail domestique féminin au regard d'une vie familiale vertueuse (p. 56). Les façons de s'habiller et leur représentation dans les portraits fournissent un autre exemple de la manière dont le genre traverse une politique quotidienne du vêtement, qui est constamment redéployée dans la contestation de l'ordre politique en Angleterre, mais aussi en Amérique et en France.
- 5 Si l'exemple d'outre-Manche éclaire surtout la manière dont l'auteure étudie le poids du genre dans les productions religieuses et les pratiques vestimentaires de la Révolution anglaise, la comparaison franco-américaine offre un exemple stimulant de la manière dont l'interprétation de la culture du quotidien éclaire différemment des paradigmes centraux dans l'histoire des femmes et du genre. Le chapitre sur l'Amérique, « *The politics of silk and homespun : contesting national identity in revolutionary America* », montre l'importance du mouvement *homespun*² dans la création d'une sphère publique politisée qui inclut les femmes et les pauvres (mais ni les esclaves ni les apprentis). En effet, le boycott des produits anglais, qui sous-tend l'ensemble de la période révolutionnaire, est à l'origine de l'invention d'un style et d'une esthétique américains où les femmes jouent un rôle critique en tant que consommatrices et productrices. En fabriquant vêtements et uniformes militaires à la maison, les femmes se sont réservé une place spécifique dans la politique, une place qui devient plus importante encore dans les années 1776-1787 lorsqu'elles utilisent le travail du tissu avec des objectifs clairement politiques. Dans les broderies et les patchworks, les Américaines ont commémoré les événements révolutionnaires et leurs héros, comme

on le voit dans la belle illustration de Caroline Stebbins Sheldon (p. 104). La notion de *republican motherhood* et la mobilisation domestique autour des objets de la vie quotidienne (vêtements, objets de décoration intérieure, livres de cuisine à partir de produits indigènes...) ont forgé aux États-Unis des formes de militantisme qui refont surface tout au long du XIX^e siècle, dans l'abolitionnisme, dans le *women's club movement* puis dans le suffragisme. Cette manière particulière de mêler le domestique et la politique apparaît comme un des legs importants des années révolutionnaires.

- 6 En France, jusqu'en 1793, les femmes ont participé plus activement à la Révolution française que leurs consœurs américaines. Cependant, le monde domestique et les pratiques de la vie quotidienne n'ont pas été mobilisés de la même façon. Certes, les révolutionnaires français ont cherché à transformer radicalement la culture et la politique mais l'esthétique de la vie domestique a été peu débattue, au contraire de la situation outre-Atlantique. Alors que les Américaines participent par la pratique du *homespun* à une politisation du quotidien, les Françaises ne semblent pas avoir eu une telle pratique politique du textile. Pour Leora Auslander, le silence français sur l'esthétique domestique, qui résulte à la fois de l'idée que le privé est le lieu de la liberté individuelle et qu'il n'a pas d'importance en termes politiques, a une conséquence importante pour la sexuation de la politique. Au XIX^e siècle, les femmes américaines et, dans une moindre mesure les femmes anglaises, se mobiliseront à partir de leur investissement dans le domestique. Pour les femmes françaises, la dépolitisation radicale du domestique n'offre pas les mêmes moyens d'appartenir à la nation.
- 7 Comme le montre ce résumé trop succinct d'une partie seulement des arguments, *Cultural Revolutions* propose une façon de penser le quotidien, le domestique, les objets et les rituels d'une manière politique et de s'interroger sur leur mobilisation au service d'une pédagogie morale à l'œuvre dans les trois révolutions. En nous obligeant à regarder ces facettes de manière comparative, l'ouvrage offre des clés de lecture nouvelles qui pourront stimuler d'autres chercheur-e-s à poursuivre cette traque du poids du quotidien dans la construction des identités nationales.

NOTES

1. Une traduction du livre paraîtra dans la collection « Le temps du genre » aux Presses universitaires du Mirail en 2011.
2. Le terme anglo-américain « *homespun* » signifie littéralement « filé à la maison ». Cela fait référence aux étoffes de fabrication domestique mais le terme « *home* » dans ce mouvement a le double sens de foyer domestique et de patrie.